

La Problematique Des Referents Culturels Dans La Traduction Litteraire

ATUNU Dibia Godfrey

Department of English and Literary Studies
Federal University Wukari

OGULEWE Modestus Obioma

Nigeria Institute of Management (NIM)
Nassarawa State University, Keffi

OKORIE Martha

School of General Studies (French Unit)
Michael Okpara University of Agriculture, Umudike

Abstract

Translation denotes communication, not just inter-linguistic but also inter-cultural. In the translation process, virtual conflicts emanate between language and culture in which the the translation is done. The translator tries to get his message across without changing the original idea in the source-text. This write-up is dealing with the problem associated with translated text. To drive this study, the work is divided into four parts: cultural references problems, cultyral problems in literary translation, difficulties in literary translation and the issues of fidelity in translation. The principal objective is to prove that translation is not only a linguistic operation but that it is mingled in social and cultural interrelations, both in the source-language and the translating language. Consequently, cultural parameters play a great role in translation in general and in literary translation in particular.

Keywords: communication, translation, culture, cultural references, literary translation

Resume

Quand on parle de la traduction, on veut tout simplement signifier le besoin de communication, non seulement inter linguistique mais aussi interculturelle. Durant le processus de traduction, il existe ce conflit virtuel entre les langues et cultures dans lesquelles cette traduction s'effectue. Le traducteur s'évertue de faire passer son message sans changer l'idée original du texte source. C'est ce problème de fidélité d'un texte traduit qui nous intéresse dans cette communication. Pour mener à bien cette étude, nous avons réparti le travail en quatre volets, outre les phases de l'introduction et de la conclusion : De la problématique des référents culturels au traducteur et la question de fidélité en passant par les problèmes culturels dans la traduction littéraire et les difficultés de la traduction littéraire. Notre visée principale est de démontrer que la traduction n'est pas seulement une opération

linguistique, mais qu'elle est aussi toute entière prise dans un ensemble d'interrelations sociales et culturelles, d'abord au sein de sa propre culture, et ensuite entre les cultures des langues en présence. Par conséquent, les paramètres culturels sont à même de jouer un grand rôle dans la traduction en général, surtout dans la traduction littéraire en particulier.

MOTS-CLES : communication, traduction, culture, référents culturels, traduction littéraire

Introduction

Pour traduire une langue étrangère, il faut remplir deux conditions, dont chacune est nécessaire, et dont aucune en soi n'est suffisante : étudier la langue étrangère; étudier (systématiquement) l'ethnographie de la communauté dont cette langue traduite est l'expression. Nulle traduction n'est totalement adéquate si cette double condition n'est pas satisfaite. (Mounin 1963 : 236).

Nous avons décidé de commencer cette communication par cette assertion de Mounin, vieille de plus d'une soixantaine d'année, dans le but de démontrer la lourde tâche de la traduction. En dépit de nombreuses études et travaux dans les domaines de la traduction, force est de constater que la question de fidélité dans sa totalité paraît souvent illusoire particulièrement en traduction littéraire. Toute œuvre littéraire, étant un produit culturel, résiste souvent à la traduction. Ceci nous oblige à poser cette question pertinente : quel est le but de la traduction littéraire ? Est-ce pour obtenir une production du texte original ou une production nouvelle ? C'est un débat ouvert.

La traductologie, la science de la traduction, est une matière aux multiples facettes, autrement dit, elle est de nature interdisciplinaire. Ainsi, il est naturellement souhaitable de faire appel à d'autres sciences humaines pour travailler à une traductologie aux multiples facettes, et nous pensons en particulier à la littérature, à l'histoire, aux sciences du langage, à l'anthropologie, à la sociologie, à la psychanalyse, à la philosophie. Il faut dire que depuis 1963, date de la publication des *Problèmes théoriques*, l'appel de Mounin a tardé à se faire entendre. Voilà surtout pourquoi de notre côté, nous avons essayé de placer la traduction au sein de la problématique culturelle.

Problématique Des Référents Culturels Dans La Traduction Littéraire

La problématique des référents culturels dans la traductologie s'impose comme un champ de recherche essentiel, qui implique des aspects clés pour un décodage réussi dans la langue cible. Une œuvre traduite doit être regardée comme le résultat de l'interaction des cultures avec les modalités de traduire, spécifiques à chaque traducteur et, donc, avec des interventions forcément subjectives. En analysant les traductions, nous essayons de prendre en considération l'appartenance culturelle de

La Problematique Des Referents Culturels Dans La Traduction Litteraire

l'auteur et du traducteur, ainsi que les symboles inhérents du texte. L'objectif a toujours été d'observer si le processus traductif a mené à la constitution de « l'identité de sa propre culture » (Cordonnier, 2002 : 41) ou à l'effacement de l'Autre. Loin d'être un simple transfert linguistique, la traduction transporte dans la langue cible le texte avec les informations historiques, culturelles, sociales implicites et assure les relations entre les cultures étrangères rencontrées. Une affirmation toujours vraie, mise en avant par Georges Mounin il y a soixante ans, est que les deux conditions essentielles pour traduire une langue étrangère sont l'étude de la langue et de son ethnographie (Mounin, 1994 (1956) : 236). La vérité est que les composantes culturelles jouent un grand rôle, y compris dans la traduction de spécialité qui contient des terminologies figées. Dix ans plus tard, Henri Meschonnic introduit le concept de « langue-culture », qui désigne le tout inséparable que forment la langue et la culture. Au-delà du transfert linguistique, le traducteur « déstructure, façonne, restructure l'identité » culturelle (Cordonnier, 2002 : 41) pour le bénéfice du public cible, ayant un rôle créateur, innovateur pour la langue. C'est dans cette optique que Chima (2012 :15) soutient que *Translating a text without taking into cognizance its cultural implications may also lead to the production of warped version in the receptor language* .

Les Problemes Culturels Dans La Traduction Litteraire

À ce niveau, nous allons d'abord essayer d'identifier les éléments culturels propre à la traduction littéraire puis nous allons donner des exemples concrets d'éléments culturels et après nous allons parler de la traduisibilité et l'intraduisibilité de ces éléments culturels.

En fait, tous les éléments du texte peuvent être classifiés comme culturels vu que la langue appartient également à la culture (Hejwowski 71). En réalité, il s'agit des éléments qui se lient particulièrement à la culture de départ. Du point de vue de la traduction, ils se caractérisent par leur spécificité culturelle (exemple : ils sont connus uniquement dans la culture de départ) qui suscite ensuite des problèmes traductologiques :

la plupart des noms propres (sauf ceux qui sont bien connus dans la culture d'arrivée et possèdent leurs équivalents reconnus ou bien fonctionnent comme tels dans la culture d'arrivée)

- les noms et les expressions liés à l'organisation de la vie dans la culture de départ (liés au régime politique, au système d'éducation, à la loi etc.)
- les traditions et habitudes (les traditions culinaires, les fêtes, les rites)
- les citations et allusions strictement liées à la littérature de la culture source (romans, poésie, théâtre, mais aussi petits poèmes pour les enfants, chansons etc)
- allusions à l'histoire du pays
- allusions à l'art (peinture, musique, film).

Selon Nida, l'homme possède la capacité de s'habituer à des manieres de comportement différentes : c'est-à-dire nous pouvons comprendre les autres, même si leur manière de penser est différente de la nôtre. Il en est de même avec les

éléments culturels, nous sommes capables de les comprendre même s'ils ne découlent pas de nos expériences personnelles ou nationales. Bien sûr, une partie importante du sens peut disparaître dans la traduction, mais étant donné que les traductions existent, il semble que cette opération ne soit pas tout de suite vouée à l'échec.

Les éléments culturels constituent un problème important dans la traduction, c'est pour cela que les traducteurs ont recours à des stratégies diverses contre l'intraduisibilité que les théoriciens tentent ensuite de classer. Parmi ces stratégies, citons d'abord les sept procédés spécifiques de la traduction selon Vinay et Darbelnet. Nous avons : l'emprunt, le calque, la transposition, la modulation, l'équivalence, l'adaptation

D'autres stratégies employées par les traducteurs pour surmonter les problèmes d'intraduisibilité seront mentionnées ici. En tout, il y a cinq méthodes principales pour résoudre le problème d'intraduisibilité. Le choix de la méthode dépend de la décision s'il faut transmettre le contexte ou s'il faut laisser le mot sans une modification mais avec un risque qu'une connotation ne sera pas transmise dans la langue d'arrivée, l'explication définitionnelle, la conversion, le remplacement des références culturelles par des référents d'énonciation, l'adaptation, le manque de traduction et la compensation.

Les Difficultés De La Traduction Littéraire

Il est impossible pour un traducteur d'ignorer la nature du texte qu'il traduit. C'est le point de vue que stipule Chima (2008 :133) ainsi : « *La recherche d'une version dynamique d'un texte-source amène les théoriciens de la traduction à rappeler constamment aux praticiens, le besoin de prendre en considération, la question de la typologie du texte au cours du processus traductif* ». Les textes littéraires surtout ont des caractéristiques particulières à eux. La structure d'une prose est différente de la structure d'un poème qui est aussi à son tour différent de la structure d'une pièce théâtrale. Suivant tout ce que nous venons de relever, nous remarquons que dans toute prose littéraire, il existe un certain nombre de personnages qui entrent nécessairement en relation les uns avec les autres pour donner lieu à l'action ou à l'intrigue. C'est ici que l'élément de dialogue est souvent caractérisé par la mise à nu de différents niveaux de langue. Sans doute, plus il y a de locuteurs ou de personnages de cultures hétérogènes, plus se pose le problème de niveau de langue au traducteur.

Un traducteur se heurte aussi aux problèmes de lieu au cours de son travail. Comme l'œuvre littéraire est le miroir de la réalité, on dirait que les lieux romanesques sont presque toujours représentatifs du véritable milieu d'où vient l'auteur. Si nous acceptons cette affirmation, il s'ensuit que pouvoir aborder les problèmes posés par l'élément de lieu, c'est en effet connaître la source de l'auteur, puis les sensibilités de l'auteur lui-même, et son propre style. C'est en outre comprendre l'œuvre à traduire. On voit alors que les exigences de la traduction d'une prose sont énormes et aucun traducteur ne peut acquiescer toutes les

La Problematique Des Referents Culturels Dans La Traduction Litteraire

compétences énumérées même s'il provient du même milieu et à une culture semblable à celle de l'auteur. Le style d'un écrivain lui appartient et cela peut échapper à un traducteur quelconque.

Il existe d'autres problèmes généraux de la traduction d'une prose, à savoir les problèmes d'équivalence, les problèmes d'emprunts, les problèmes de l'usage des idiomes et des proverbes, ainsi de suite. Jusqu'ici, nous avons examiné brièvement quelque uns de ces problèmes généraux à la traduction de la prose.

Le Traducteur Et La Question De Fidelite Dans La Traduction Litteraire

La fidélité en matière de traduction, a été une question largement débattue par les traducteurs et les traductologues au cours des colloques et des conférences pendant des années. Cependant, le thème reste d'actualité. Les premiers penseurs opposent fidélité et liberté. La fidélité, chez ces penseurs, consiste à rendre l'auteur et son texte en respectant la langue-source. Mais il reste à savoir si une telle pratique est possible à cent pour cent, vu que le bilinguisme n'est jamais atteint à cent pour cent.

Quand le traducteur se limite aux structures linguistiques de départ, il se heurte aux problèmes que pose d'abord le génie de la langue tel qu'il se manifeste dans la pensée des locuteurs natifs de cette langue, dans leur articulation d'idées et dans la structure linguistique. Si le roman contient des expressions spécialisées et un style original à l'auteur, il n'en demeure pas moins qu'il a manipulé et façonné son écrit selon la souplesse de sa langue et dans les limites du génie de cette langue. Il est admis, depuis les premiers traducteurs jusqu'aux derniers des linguistes, que la traduction doit être une affaire des langues parce que deux langues ne peuvent jamais saisir les mêmes réalités de la même façon. Ainsi, la fidélité à l'auteur, à son texte et à la langue-source n'est qu'un mirage, inaccessible. Le traducteur qui s'efforce de les rendre, finira par faire autre chose qui peut ressembler à un monstre. Une traduction qui suit ce cheminement aujourd'hui ne peut être que dégoûtante et sans attrait pour les lecteurs car elle serait très difficile à déchiffrer. Dans ce cas le lecteur aurait beaucoup à faire pour retrouver l'issue du labyrinthe que constitue la traduction.

La fidélité du traducteur vis-à-vis de son auteur, de son texte et de la langue de départ est très limitée. Cependant, la traduction d'un texte d'une langue à l'autre peut passer pour une traduction fidèle à l'auteur sur plusieurs plans : thématique, reproduction des personnages, de leur parole, de leur intrigue, du dénouement, de l'espace et du temps. Cette approche vaut à une traduction le titre de sourcier. Même au niveau de la langue, le traducteur peut s'évertuer à imiter le génie de la langue là où c'est possible. Il ne peut dévier qu'au niveau où une imitation risquerait de compromettre la compréhension du texte. La culture de la langue source doit aussi être respectée.

Enfin de compte pour Tytler (1997 :14), comme pour nous, la 'bonne' traduction présente les traits caractéristiques suivants :

That in which the merit of the original work is so completely transfused into another language as to be as distinctly apprehended, and as strongly felt, by a native of the country to which that language of the original work.

Il est ainsi apparent que nul ne demande aujourd'hui au traducteur de produire un texte fidèle par rapport aux structures linguistiques. Ainsi, quand le traducteur aura atteint ce niveau de fonctionnalité, il pourra se permettre de parler d'une certaine mesure de fidélité lorsqu'on sait que : « All identities are ineluctably ambivalent and hybrid in the end » comme le souligne Dharwadker (1999 :125). Sur cette question de fidélité, il s'agit alors plus d'une question de devoir, de principe et de bienséance, que de soumission. La position d'Aire (2002:63) illustre à ce propos ce point de vue :

Anyone who has ever had to translate a passage from one language into another will really agree that it is not always easy to find corresponding equivalences, some of which, in fact, do not exist. Indeed, quite often, the translator has to resort to glossing, descriptions and even glancing circumlocution. It is in this context that one must commend the effort of d'Almeida and Simpson in producing a generally satisfactory French translation of the Arrow of God. There are even instances where they have improved on the source language text and the others where they have offered translations that are particularly remarkable for their sheer originality.

Conclusion

Nous voulons dire en guise de conclusion que les problèmes culturels dans la traduction littéraire paraissent très complexe mais reste toujours abordable chez le traducteur expérimenté qui a la maîtrise des langues sur lesquelles il fait sa traduction. Une base solide et une connaissance vaste sont requises pour une bonne traduction surtout au niveau des références culturelles. Le patrimoine d'un peuple fait partie intégrale de son histoire, alors, l'on ne peut ignorer les traces de ce patrimoine et cette culture dans sa traduction. Voilà pourquoi nous avons décidé d'entreprendre cette recherche sur les problèmes culturels dans la traduction. La question est que comment un récepteur étranger peut-il comprendre et interpréter tous les éléments culturels et étrangers pour lui et dans ce cas quelles sont les stratégies auxquelles le traducteur s'adresse au cours de la traduction.

Lors d'une traduction, nous observons que l'une des stratégies la plus employée par les traducteurs, est celle des notes qui ont, avant tout, une valeur informative pour éclaircir, informer le lecteur sur ces éléments culturels tout à fait différents de ceux de langue cible. Cette stratégie peut-on dire culturelle vise à

La Problématique Des Referents Culturels Dans La Traduction Litteraire

amener en quelque sorte, le lecteur en langue cible vers l'original autrement dit vers la culture de départ. La richesse des symboles culturels présents dans le roman en font une matière de recherche particulièrement intéressante pour la traduction du texte et des cultures.

Enfin, il faut noter que les problèmes culturels resteront relativement importants pour le traducteur tant pour le peuple des langues traduites. Donc, il faut toujours mettre l'accent sur la culture et l'histoire d'un peuple lorsqu'on traduit des œuvres appartenant à ce peuple afin d'éviter les mésententes et les confusions tant au niveau des lecteurs qu'au niveau des langues en présence.

References

- Aire, V. O. (2002). *Essays and Review on African Literature and Criticism*. Jos: St Stephen Book House Inc.
- Akakuru, I.A. (1995) « Pour une pédagogie raisonnée et pragmatique de la traduction ». *RENEF*. Vol. 1 no.3 (2008) « Littéralité et littérarité : Essai sur la spécificité de la traduction littéraire » in *Refecv*. Vol. 1, No 2, pp.70-82.
- Albir, A. H. (1990). *La notion de fidélité en traduction*, Paris: Didier.
- Amosu, T. (1988) « Sociology and the translator: Soyinka in translation » *Babel*, Vol. 34 No. 3. Cité par Chima (2012). P.53.
- Chima, D.C. (2008) « Sur la fréquence des pertes et des écarts dans la version française de *The Ivory Dancer* ». *RANEUF*. Vol. 1. No 5, Oct. P.133
(2012) *Retranslating african literary classics*. 11th Inaugural lecture delivered at Imo State University. Owerri : Imo State University Press.
- Cordonnier, J-L. (1995), *Traduction et Culture*. Paris : Hatier/Didier Éruditions.
- Dicos Encarta* (2008), Dictionnaire français, version électronique ©2008
- Flammand, J. (1985). *Ecrire et traduire, sur la voie de la creation*. Ottawa : Vermillon
- Komissarov, V.N. (1991), « Language and Culture in Translation: Competitors or Collaborators ? » in *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, vol.4, no.1.
- Larousse (1994), *Le Petit Larousse illustré*, Dictionnaire encyclopédique. Paris : Larousse.
- Le Petit Robert* (1993), Dictionnaire de langue française, édition Robert, Paris
- Mounin, G. (1963). *Problèmes linguistiques de traduction*, Paris : Gallimard. (1976). *Les Problèmes théoriques de la traduction*, Paris: Éditions Gallimard
- Newmark, P. (1981). *Approaches to Translation*, London: Pergamum.
- Presses de l'Université d'Ottawa, Éditions UNESCO, 1995, ISBN PUO 2-7603-0412-4, ISBN UNESCO 92-3-203138-8
- Saussure, F. (de) (1972), *Cours de linguistique général*. Paris: Payot.
- Seleskovitch, D, et Lederer. M. (1984), *Interpréter pour traduire*. Paris : Didier Érudition.
- Tyler, A.F. (1997). «Essays on the Principles of Translation ». In *Western Translation Theory from Herodotus to Nietzsche*, Manchester, St Jerome.
- Vinay, J-P et Darbelnet, J. (1958), *Stylistique Comparée du français et de l'anglais*. Paris : Didier Éruditions.